

*
* *

Les bousculades allèrent leur train habituel ; c'est-à-dire que beaucoup d'hommes se firent tuer, de part et d'autre, tandis que leurs souverains festoyaient en les regardant faire.

Enfin Charles VIII qui, au fond, sentait qu'il avait eu tort, proposa à son rival une transaction honorable.

Il lui écrivit :

Mon petit vieux,

*Ta femme est un trésor. Je la garde, — mais je t'en offre un autre.
Prends les comtés de Bourgogne et d'Artois.*

Elle vaut bien ça.

Mille pardons et faisons la paix.

Ton remplaçant dévoué et fatigué,

CHARLES VIII.

P.-S. Pour te consoler, un aveu... Tu n'y aurais pas suffi !

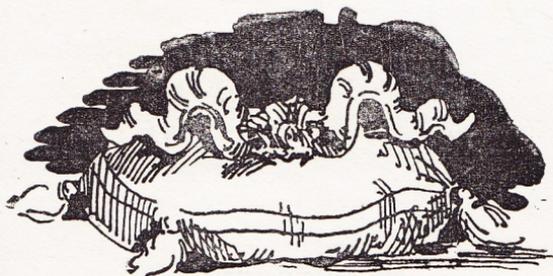
*
* *

En recevant cette missive, Maximilien se gratta le nez et puis se dit philosophiquement :

« — Il a peut-être raison... à mon âge!... »

Et il empocha les deux provinces, en mai 1493.

Cette affaire de chambre à coucher porte le nom de Paix de Senlis et, en effet, *sent le lit*, comme vous voyez.



RÈGNE DE PHILIPPE LE BEAU

et

RÉGENCE DE MARGUERITE.

1494-1518.

L'empereur Frédéric III, père de Maximilien, étant mort, ce dernier fut vite s'installer sur le trône allemand et céda la Belgique à son fils Philippe.

Ce jeune prince de quinze ans fut solennellement reconnu par le pays en 1494. En même temps, ses courtisans, faute de mieux, le surnommèrent le Beau.

Il paraît, qu'en effet, il avait une de ces têtes de coiffeur qui



font tourner celles des filles de marbre — presque aussi vite qu'un sac de louis d'or.

*
* *

Ce bel archiduc, — dont la plus grande gloire est d'avoir été le père de Charles-Quint, qui va bientôt, hélas ! nous occuper — fut dès l'abord, assez aimé de ses sujets.

Il était né en Belgique et il y avait dans cette affection une pointe de chauvinisme — petit ridicule qui ne niche pas rien qu'à Paris.

Dans tous les cas, la douceur, la soumission que lui témoignèrent ses rudes sujets, prouvèrent que lorsqu'on ne leur faisait pas de mal, ils avaient le cœur boniface.

Les peuples fiers sont ainsi faits : ils mordent la main qui tient une cravache, mais serrent cordialement celle qui s'offre à eux sans défense.

*
* *

Les princes se marient jeunes. Dès 1496, Philippe épousa la senora Jeanne d'Espagne, et sa sœur Marguerite le senor Don Juan, frère de Jeanne.

Touchante alliance du faro et du xérès.

Ce double mariage eut de terribles conséquences pour la Belgique ; on peut dire pour l'Europe, car Don Juan ayant vidé les arçons dès 1498, sans laisser de postérité, Philippe devint l'héritier présomptif des couronnes d'Aragon et de Castille.

Le pays, qui s'était réjoui de ces brillantes unions, en se disant que l'Espagne était trop loin pour lui nuire comme l'avait fait l'Allemagne, ne pensait pas à quel point elles seraient, au contraire, fatales à son indépendance et à ses libertés !

*
* *

Le 15 février de l'an de malheur 1500, un enfant naquit à Gand. — Cet enfant... c'était Charles.

Aberration humaine ! bêtise inconsciente ! Les nations n'ont pas, comme les hommes, certains pressentiments, paraît-il, car l'allégresse du pays fut grande et réelle, à l'annonce de cette naissance.

Fêtes en haut, bastringues en bas, salves, banquets, feux d'artifices, bals, redoutes, concerts, arcs de triomphe, pièces de vers idiotes... rien n'y manqua, pour fêter « l'heureux jour ».

On eût dit, parole d'honneur ! que la fortune de chacun était faite, par la naissance de ce mioche, qui n'aurait qu'à s'écrier dans son berceau : *Fiat lux!* pour doter chaque citoyen de vingt-cinq mille livres de rente.

Ah ! ce serait à en rire, si la liberté écrasée, si les bûchers fumants, si les tenailles rouges des hommes noirs n'apparaissaient pas sous ma plume, et n'étranglaient pas ma gaité!...

*
* *

L'année suivante, Philippe le Beau alla pour la première fois en Espagne, voir si les oranges mûrissaient. Mais, on dit que ce fruit succulent ne parvint pas à lui faire aimer beaucoup la belle patrie de Santa-Cruz, de don Carlos et autres Cabrera.

Dès qu'il eut assisté à trois ou quatre courses de taureaux et à l'éventrement de deux douzaines de picadors, il s'ennuya et se mit à chasser — à la façon d'Henri IV — toute sorte de gibier. Toutefois, il avait un faible pour la bécassine... et il fit un tel ravage de ce succulent oiseau que les Espagnols, qui sont tous aussi poètes qu'hidalgos, lui dédièrent cette ballade populaire, sur l'air de *la Mantille affolée*.

On n'y comprend rien, mais il paraît que c'est ce qui en fait le charme dans le pays du Cid.

Nous traduisons textuellement :



LE ROI FILIPPO.

BALLADE ROMANTIQUE. — AIR DE *la Mantille affolée.*

I

Entre Cadix et Barcelone,
 Avant le beau roi Filippo,
 Il est avéré que personne
 Ne chantait ce gai bolero :

Tra la la la,
 Nom d'une tonne !
 Tra la la la,
 Nom d'un tonneau !

II

Or, un jour que dans la campagne,
 Le roi chassait, passe l'abeau...
 Et depuis lors, dans la montagne,
 On entend redire à l'écho :

Tra la la la,
 Vive l'Espagne !
 Tra la la la,
 Vive le Beau !

III

De cette ballade espagnole,
 La morale a ceci de beau,
 Que, depuis l'un à l'autre pôle,
 Nul crétin n'y comprend un mot !

Tra la la la,
 Chante la folle,
 Tra la la la,
 De Filippo.

Que ces Espagnols sont profonds ! Et comme on s'explique,
 d'après cette sentimentale romance, leur bon sens politique !...

*
 * *

C'est ce que que pensa Philippe.

A la troisième audition de la susdite ballade, il se crut à
Evere... et, sautant sur le premier genet venu, il abandonna
 ses sujets à leurs bécets et à leurs castagnettes et revint au



galop en Belgique, où, si l'on en croit les mauvaises langues,
 il continua à chasser les bécassines avec fureur.

Mais bah ! nous ne sommes pas assez — Joseph — pour
 reprocher à un jeune et « beau » gaillard, quelques peccadilles
 d'adolescent... quand ça ne fait pas de tort aux peuples.

Il faut bien que les vingt ans aient leur exhubérance prin-
 tanière !

Et il vaut mieux qu'elle se passe au grand soleil vivifiant qu'à l'ombre malsaine des cloîtres !

Du reste, tout en s'amusant, il essaya de doter le pays d'une sorte d'institution à l'eau sucrée — grand conseil ou parlement composé de deux chambres.

Ça n'était ni bon ni mauvais — manne et séné — crème et vanille... mais c'était surtout le paradis des bavards !...

*
* *

Ensuite, il alla guerroyer contre le duc Charles de Gueldre et s'empara de presque tout ce duché — avantageusement connu par ses penchants à la piraterie.

Bientôt après, la mort d'Isabelle de Castille lui fit reprendre, sans enthousiasme, le chemin du pays des castagnettes et du caméléon Serrano.

Mais, décidément, le climat ne lui convenait pas, car à peine avait-il eu le temps de prendre un verre de malaga et le menton



d'une gitana bronzée, qu'il se sentit frissonner — malgré une chaleur de 45 degrés Réaumur.

Trois jours après, la fièvre l'emportait en septembre 1506. Ce qui prouve qu'il était bon mari, malgré certains coups de canif — qui est-ce qui va lui jeter la première pierre? — c'est que sa femme légitime devint folle en apprenant son décès.

Peu d'époux pourraient en espérer autant.

*
**

La princesse Marguerite, sœur du défunt, prit la suite de ses affaires.

C'était une fine mouche qui sut s'allier tour à tour avec la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Elle me rappelle ce refrain qui dépeint si bien la fille d'Eve :

« Discrètement introduire, le soir,
La France à gauche et l'Angleterre à droite,
Quand l'Allemagne attend dans le boudoir. »

Et dire que les femmes n'ont pas encore le droit d'être ambassadrices ou même *avocates* ! Messieurs, avouez que c'est par jalousie.

*
**

Toutefois, les rivaux finirent par s'empoigner. Un jour ou



l'autre ça se termine toujours ainsi quand il y a une femme en jeu.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

